

Un musée sur le Toit du Monde

Le projet fou d'une Française

au  
**Ladakh**



*« Le musée est le projet des moines, j'ai jugé que la collection était précieuse, le projet intelligent, avec du contenu, et que les moines avaient une bonne vision »* déclare Nelly Rieuf.

Cette Française, trentenaire, est chef du projet MaMoMu (Matho Monastery Museum) au monastère de Matho. Elle travaille depuis 7 ans à la sauvegarde du patrimoine religieux bouddhiste et à la création d'un musée unique, de l'art et de la culture Himalayenne au Ladakh. Un projet pilote afin de faire connaître et renaître des objets d'art rituels d'une valeur exceptionnelle.

Nelly Rieuf favorise les savoirs faire locaux à la construction du musée et forme une équipe composée de 16 femmes âgées de 22 à 42 ans à la difficile pratique de la restauration d'œuvre d'art. *« Suite à mon offre de travail, des femmes, exclusivement, se sont présentées, ce n'est pas un choix »*. Ce n'est qu'après-coup que Nelly a réalisé le côté extrêmement bénéfique pour le village et l'égalité. *« Par exemple, l'une d'entre elles était battue par son mari, à partir du moment où elle a eu un salaire, elle a pu ensuite le virer ! Les nanas peuvent maintenant faire du shopping, acheter les chaussures qu'elles convoitaient, elles ont des sacs à main différents (rires) »*. En parallèle, Nelly développe un projet d'adduction d'eau pour le village et un accompagnement auprès des femmes enceintes afin de contribuer à réduire le taux de mortalité des enfants en bas âge. Elle déploie par ailleurs une aide au déplacement des handicapés.

Mère de deux jeunes enfants, les défis à relever depuis plusieurs années ébranle son endurance, et ceux-ci sont multiples: la charge de travail du projet Matho (assez monumentale), le manque de fonds nécessaire au fonctionnement des équipes. Au quotidien, le manque d'eau courante, l'isolation géographique, les maladies infantiles, les problèmes d'hygiène *« les punaises de lit qui peuvent vraiment gâcher le sommeil ! »* rendent les conditions de vie à 3 800 m d'altitude particulièrement difficiles.

*« Je n'ai pas de vie privée, ces projets demandent un investissement en temps et en énergie, ce n'est pas facile, mais c'est intéressant, je fais ce que je sais faire, c'est tout ! »*.

Texte complet sur demande (12 126 signes) Michel Cavalier / [www.michel-cavalier.fr](http://www.michel-cavalier.fr) / [contact@michel-cavalier.fr](mailto:contact@michel-cavalier.fr)



Niché au cœur des formidables montagnes de l'Himalaya Indien, le Ladakh est une terre stratégique, frontalière du Pakistan et de la Chine. Perché à 3 800 m d'altitude sur une colline au pied de la chaîne de montagnes de Stock, s'élève la gompa (monastère) de Matho où Nelly Rieuf développe depuis 7 ans le projet MaMoMu.



L'une des créations majeures des équipes de Nelly est le Matho Museum Project, concernant la conception du musée, développée en 2011, à la construction du bâtiment, achevée en 2015 avec sa grande tour colorée et les étages du bâtiment abritant le musée, surmonté par la verrière ouvrant sur un toit-terrasse panoramique.



Placée de part et d'autre de la porte d'entrée du Dukang (la salle de culte du monastère), de grandes peintures représentent les gardiens des 4 horizons, sur le mur de droite sont représentés Virudhaka le gardien du sud au visage et mains bleues au côté de Dhritarashtra le gardien de l'est qui joue d'un instrument à cordes (pipa).



L'entrée du Dukang Somar du monastère et la statue du Bouddha Sakyamuni. De créations récentes, ces magnifiques peintures et brocads de soie étonnent par leurs détails et leurs couleurs et témoignent de la richesse des trésors de Matho.



La cour centrale du monastère et en contre-bas la plaine de l'Indus. Au 1er étage, au-dessus du Dukang, la nouvelle salle de culte, se trouve la grande salle vitrée de l'atelier de restauration occupée par l'équipe des femmes du village de Matho.



Nelly Rieuf avec Lino le dernier-né de ses deux jeunes fils.



Dans l'atelier de restauration Nelly Rieuf assiste et supervise le travail des femmes du village de Matho sur un thannga extrêmement précieux du XIIe siècle.



Dans l'atelier de restauration Nelly Rieuf assiste et supervise le travail d'une femme du village de Matho sur un thangka extrêmement précieux du XIIe siècle.



Nelly Rieuf avec Lino le dernier-né de ses deux jeunes fils, dans l'immense escalier de bois dessinée par elle du musée de Matho, une de ses fiertés « *le plus gros du Ladakh !* ».



Nelly Rieuf au centre, entourée par une partie de l'équipe de femmes de l'atelier de restauration, de son mari Tashi responsable des relations publiques assis à gauche, des jeunes filles volontaires en décoration d'intérieur et Isaac responsable de la communication à l'automne 2018.



Anna, une jeune australienne, travaille sur son ordinateur à l'élaboration de la scénographie de la dernière salle du musée, l'une des plus complexes.



L'une des salles du musée au 2e étage en cours d'aménagement, contiendra des bronzes, des tangkas et mandalas, ainsi qu'un enseignement sur le développement du bouddhisme.



L'atelier où les femmes de Matho s'occupent de la restauration des objets. C'est une volonté de Nelly que d'avoir formé des équipes locales de restauration, une discipline rare et exigeante, afin de créer de la capacité locale pour la préservation d'œuvres d'art et pour la transmission de ce savoir-faire, « *les filles sont formées à la transmission de connaissances* ».



Deux femmes du village de Matho, travaillent dans l'un des ateliers les plus difficiles, à la restauration d'une statue très fragile, en argile non cuite et fibre végétale d'environ 200 à 300 ans.



Testing Spaldong travaille à la restauration d'une statue qui représente un maître Sakya, reconnaissable par son chapeau caractéristique.



Assise en tailleur, Testing Spaldon et Thinles, deux femmes du village de Matho, travaillent à la restauration d'une statue très fragile, en argile non cuite et fibre végétale d'environ 200 à 300 ans.





Les étagères de l'atelier sont remplies de pinceaux, de colles, de pigments naturels et accessoires pour la restauration des œuvres.



Dolma répare les déchirures d'un feuillet de livre de prières. Elle entrouvre les deux côtés de l'épaisseur et insère un morceau de papier. La formation s'étale sur une période de 7 à 8 ans et lui assure un avenir. Ces compétences hautement qualifiées sont une garantie de revenu et une garantie de préservation du patrimoine, mais aussi permettent de créer de l'emploi aux femmes.



De vieux thangkas usés et noircis par la suie attendent une restauration. Ces œuvres contiennent une charge religieuse, elles ont été exposées aux rituels. Plus l'objet est ancien, plus la charge religieuse est importante, à laquelle s'ajoute une grande valeur financière. « Ce qui m'a motivé et séduit, c'est l'idée de restaurer des objets sur place pour les propriétaires "légitimes" des œuvres ».



Dechen s'occupe de renforcer un thangka du XVe siècle par des incrustations de tissus, un travail de restauration qui demandera 4 à 5 mois à deux. Support de méditation, ces peintures sur tissus représentent généralement une divinité bouddhiste.



Dans l'atelier de restauration des femmes du village de Matho renforcent un thangka extrêmement précieux du XIIe siècle.



Une femme du village de Matho s'occupe de renforcer un thangka par des incrustations de tissus.



Dechen Angmo retourne un thangka du début du XIIe siècle restauré avec des incrustations de tissus, ces peintures représentent généralement une divinité bouddhiste.



Kunzes Angmo découvre un thangka du début du XVIe siècle en cours de restauration, représentant un mandala du palais de Hérouka, divinité de l'école de Nyingma.



Détail central de la pièce n° 77 de la collection, un thangka du XVIII<sup>e</sup> siècle après restauration. Il représente Vairocana, le Bouddha cosmique primordial.



Détail central de la pièce n° 181 de la collection, un thangka du XVIII<sup>e</sup> siècle, représentant Vajrakila identifié par ses trois têtes, ses six bras, ses quatre jambes et ses ailes.



L'entrée du musée de Matho avec sa porte basse et son linteau en bois sculpté traditionnel.



La visite du musée de Matho se terminera par une bibliothèque au dernière étage dans une véranda vitrée meublée avec des canapés de lecture. La verrière ouvrant sur le toit en terrasse dévoilera une vue panoramique exceptionnel sur la vallée de l'Indus et les sommets environnants.



Le bâtiment construit dans l'enceinte du monastère d'une surface intérieure de 225 m<sup>2</sup>, comprend trois niveaux avec un thème par étage, l'utilisation de matériaux et de technique de construction locale a permis de conserver l'unité architecturale traditionnelle du monastère du XVe siècle. Les salles seront accessibles par un escalier contenu dans cette imposante tour.



Michel Cavalier / [www.michel-cavalier.fr](http://www.michel-cavalier.fr)  
contact@michel-cavalier.fr / +33(0)6 43 38 10 11